



SPÉCIAL FIAC

TENDANCE : LE GRAND RETOUR DE L'ART MODERNE À LA FIAC



Maurice Estève,
Trigourec, 1972, huile
sur toile, 146 x 97 cm.
Courtesy Galerie
Applicat-Prazan, Paris.

Dans un marché de l'art de plus en plus ébranlé par la crise, l'art moderne redevient la valeur la plus sûre auprès des collectionneurs... et de la Fiac, qui s'appuie sur son histoire et sa géographie pour hisser les voiles !

GALERIE BUCHHOLZ
Stand 0.A14

GALERIE TEMPLON
Stand 0.C41

**GALERIE APPLICAT-
PRAZAN**
Stand 0.D34

Elle a beau se prévaloir du qualificatif de « contemporain », la Fiac – « Foire internationale de l'art contemporain » – n'a jamais pour autant négligé l'art moderne. Loin de là. Seule l'habitude d'employer l'acronyme de Fiac pour la désigner nous a fait oublier qu'en réalité elle a de tout temps jeté son dévolu sur l'art du XX^e siècle, toutes périodes confondues. S'il fut même une époque, au début, où l'on pouvait y voir des œuvres de la toute fin du XIX^e, c'est une simple question de temporalité. Ce qui était contemporain à sa création en 1974 commence aussi à passer pour moderne.

UNE FORTE PRÉSENCE DU SURREALISME

Le cru 2015 marque notamment un regain d'intérêt pour toute une production d'après la Première Guerre mondiale jusqu'à l'avènement du postmodernisme au tournant des années 1970. Il y va d'ailleurs de la volonté appuyée des organisateurs qui, réaffirmant les points forts de l'identité de la foire, soulignent sa « vocation généraliste qui permet de proposer un panorama équilibré de l'art moderne et contemporain ». À parcourir les allées



LE GUIDE DE LA FIAC 2015

**GALERIE
GABRIELLE
MAUBRIE**
Stand 0.C36

du Grand Palais, le visiteur ne manquera pas d'observer la présence de « nombreuses galeries spécialisées en art moderne » et l'amateur averti de constater qu'elle est renforcée par l'arrivée de nouvelles, ainsi de Landau Fine Art de Montréal et Elvira González de Madrid. L'art moderne bénéficie aussi de la présentation de certains ensembles, tel le *one-man-show* de Maurice Estève à la Galerie Applicat-Prazan, voire ici et là de quelques purs chefs-d'œuvre comme une *Étude pour "La Grande Parade"* de Fernand Léger (1953), chez Landau Fine Art.

Toutefois, un œil exercé relèvera très vite la forte représentation du surréalisme : ainsi des œuvres festives de Joan Miró (Landau Fine Art, Ubu Gallery, Guillermo de Osmá), celles oniriques d'Yves Tanguy (Galerie Scheidecker et Ubu Gallery), un frottage de Max Ernst aux allures de bateau vapeur (Galerie 1900-2000), une étrange peinture d'Oscar Domínguez (Guillermo de Osmá) ou bien un puissant buste ensablé d'André Masson (Galerie Bucher). Encore faut-il ajouter les troublantes photographies qu'Hans Bellmer a faites en jouant de sa fameuse poupée désarticulée (Natalie Seroussi, Scheidecker, Ubu), une *Tête qui regarde* de Giacometti, simplifiée à l'extrême (Jeanne Bucher), ou un étonnant trompe-l'œil géométrique de Roberto Matta (Sophie Scheidecker).

Jürg Kreienbühl,
Décharge 2, 1952, huile
sur toile, 137 x 100 cm.
Courtesy Galerie Gabrielle
Maubrie, Paris.



Anticipant le surréalisme de quelques années, on trouve par ailleurs deux œuvres sur papier de style Dada, l'une de Suzanne Duchamp, *Usine de mes pensées*, l'autre de son mari Jean Crotti, *Poésie sentimentale*, qui sont de purs joyaux (Natalie Seroussi).

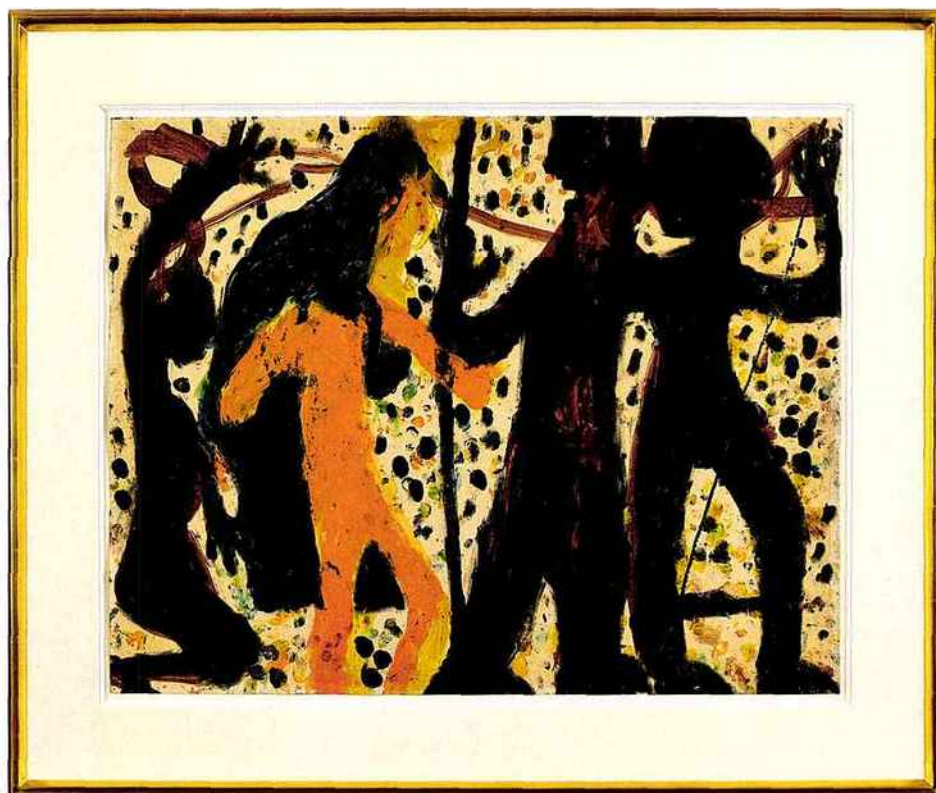
À LA FRONTIÈRE DU POSTMODERNISME

Si l'amateur de la période des années 1910 se réglera à découvrir certaines pièces singulières de Sonia Delaunay (Guillermo de Osmá), de Marcel Duchamp (Galerie 1900-2000) ou d'Alberto Magnelli (Landau Fine Art), ceux qui affectionnent un art moderne plus avancé dans le temps – celui d'après la Seconde Guerre mondiale – ne seront pas en reste. Ils y trouveront entre autres : Calder avec ses mobiles et ses stables (Peter Freeman Inc., Van de Weghe, Natalie Seroussi, Nahmad) ; Jean-Paul Riopelle (Zlotowski) et sa peinture ges-

tuelle de la fin des années 1940 ; Jean Dubuffet (Jeanne Bucher), Manolo Millares (Guillermo de Osmá) et Jean Fautrier (Zlotowski) en puissants représentants du matérialisme ; ou bien encore Lucio Fontana et ses *Concetti spaziali* (Tornabuoni), et Fausto Melotti, ce magnifique artiste italien mal connu, préfigurateur d'une forme d'art pauvre (Natalie Seroussi).

Enfin, versant art moderne à la frontière du postmodernisme, la curiosité devrait encore conduire l'amateur à découvrir la peinture du Suisse Jürg Kreienbühl, décédé en 2007 à l'âge de 75 ans. Sa série intitulée *Décharge* de 1952 (Gabrielle Maubrie) – il n'a que 20 ans – prélude à une œuvre puissante, riche en matière, dont l'iconographie du quotidien, de l'urbain et de l'objet relève d'une vision pionnière de notre société, entre constat et procès, ordre et chaos, qui mérite d'y porter un regard appuyé.

— PHILIPPE PIGUET



— À voir absolument CARNAVAL DE LOUIS SOUTTER

Une vie intense, en proie à des difficultés existentielles d'une rare violence ; une œuvre marginale, toute entière brute d'images, sans autre intention que décliner une vision intérieure : tel est l'art de cet artiste suisse dont les figures, même carnavalesques, souvent métaphores d'une nouvelle apocalypse, émergent dans la matière inextricable de la peinture [Galerie Karsten Greve].

— PH. P.

Louis Soutter
(1871-1942), *Carnaval*,
1939, huile sur papier,
50 x 65 cm. Courtesy
Galerie Karsten Greve,
Paris.



Wilhelm Lehmbruck (1881-1919), *Head of a Rising Youth*, ca. 1914, pierre reconstituée, 54 x 51 x 20 cm. © Galerie Michael Werner, New York, Londres.

— À voir absolument CETTETE DE LEHMBRUCK

Caractéristique de l'art de ce sculpteur allemand, qui a séjourné à Paris entre 1910 et 1914 et y a fréquenté Archipenko et Brancusi, ce buste qui conjugue tradition du sujet et modernité du traitement présente un cou et un visage exagérément allongés. C'est la marque du style de cet artiste dont les figures portent les stigmates de la mélancolie et de l'abatement de l'être humain [Galerie Michael Werner]. — PH. P.

**GALERIE
KARSTEN
GREVE**

Stand 0.B34

**GALERIE
MICHAEL
WERNER**

Stand 0.A36

LE COMITÉ DE SÉLECTION EST-IL SI LIBRE QUE CELA ?

Chaque année, c'est la même rengaine. Pour un certain nombre de galeries, rien ne dit que, parce qu'elles ont participé à la Fiac au Grand Palais l'année ou les années précédentes, elles s'y retrouvent l'année suivante. Si cela témoigne du moins du libre arbitre du comité de sélection de la foire, il n'en reste pas moins qu'à l'énoncé de la liste des exposants, c'est chaque fois le même étonnement. Une telle a disparu qui a pourtant pignon sur rue et réputation bien établis, telle autre s'y trouve : c'est à ne rien comprendre à ce qui gouverne le choix effectué. Alors la rumeur fuse et la grondeur monte. C'est d'ailleurs face à celles-ci que, l'an dernier, la Fiac a imaginé Officielle, à la Cité de la mode et du design, garantissant le label Fiac aux galeries intéressées à y participer. Une

Fiac des refusés, en quelque sorte, mais qui ne remplace pas le prestige d'exposer au Grand Palais.

Il est intéressant d'observer que ce n'est pas un seul et même comité de sélection qui œuvre pour la Fiac, d'une part, pour Officielle, de l'autre, mais qu'ils sont deux, bien différents. Tandis que le premier n'est constitué que de représentants de galeries, fidèles de la Fiac et à dominante étrangère (deux françaises pour six étrangères), le second rassemble inversement quatre français et un étranger (un galeriste, un collectionneur et trois commissaires d'exposition). Le comité de la Fiac est donc replié sur la profession. Rien n'est moins sûr que ce soit la bonne méthode. Car ses choix peuvent ainsi laisser à penser qu'il n'est finalement pas si libre que cela...

— PH. P.